

L'écriture est un exutoire qui permet de se débarrasser de ces choses qui encombrant l'esprit et nous empêchent de connaître la quiétude. Parfois, ce qui a été écrit peut aussi donner matière à réflexion à des lecteurs et, qui sait, permettre d'aider à anticiper l'avenir.

Covid-19 – Comment inverser le cours de la guerre ?

Notre quotidien depuis des jours, des semaines, des mois, est ponctué par des énumérations de chiffres macabres, par des courbes comparant les vitesses de contamination, par des images terribles de lieux reconvertis en hôpitaux de guerre. Et ces images sont d'autant plus terribles qu'autrefois, il n'y a pas si longtemps, ces lieux étaient des lieux de vie et des symboles du commerce international et de cette mobilité des hommes qui caractérisaient jusque-là notre époque. Ce quotidien est bel et bien un quotidien que traverse une population en guerre : le nombre de victimes, la rapidité de l'évolution de l'ennemi, le changement radical de vie, des habitudes et la transformation des usages des choses en vue de répondre au mieux aux exigences de la situation.

La guerre : un récit qui se construit

Nous sommes en guerre. Et cette guerre que nous vivons est la première véritable guerre mondiale, planétaire. Pour la première fois de l'histoire de l'humanité celle-ci est unie, une, face à un adversaire commun. Et cet adversaire insaisissable, invisible, n'a ni émotion, ni visage, ni sentiment, ni moral, rien, de prime abord, de ce qui ferait que l'on pourrait l'assimiler aux ennemis que nous affrontons depuis les débuts de l'humanité... Si l'on devait imaginer les fresques de Lascaux qu'on laisserait de cette terrible guerre (qui débute à peine), que pourrions-nous y laisser à nos descendants ? quelle représentation serait-il possible de laisser de ce que nous combattons ?

Toutefois, quel que soit l'ennemi que l'on combat, les principes invariables qui régissent le cours d'une guerre sont toujours les mêmes. L'un de ces principes touche à l'opinion, autrement appelée communication, propagande, débat public... Il s'agit du discours positif du camp duquel on fait partie, ce discours qui énonce ce que sera la victoire, ce qui fera que nous serons victorieux, ce qui nous unit. Napoléon disait à ce propos qu'à « l'issue d'une bataille perdue, la différence du vaincu au vainqueur est peu de chose », laissant sous-entendre que celui qui clamerait la victoire le premier serait le vainqueur.

Notre récit actuel : le Covid-19 mène la danse

Or pour le moment, il faut bien dire que notre ennemi gagne. Pour la simple raison que nous nous sommes inclinés face à lui sur le champ de la représentation, des récits de cette guerre, de la propagande. Sans même qu'il ait besoin de faire sa propagande, nous la faisons pour lui. Mais avons-nous le choix ? Cette guerre nous a tellement pris par surprise que ce n'est pas étonnant que pour le moment nous soyons tous, partout, saisi d'une réaction instinctive, panique, à la recherche constante d'indicateurs pouvant nous faire croire que la guerre est sur le point de se terminer, que ce nouvel état de nos vies, de nos pays, du monde, prendra bientôt fin. Or ces indicateurs, ces images de la guerre sanitaire en cours ne sont pas encore à la faveur de notre camp et ne produisent pas l'effet nécessaire, vital, de renforcement du courage et de fortitude que l'on attendrait d'une propagande de guerre, mais bien, plutôt, une atmosphère mortifère qui risque de provoquer des dommages psychologiques et engrainer des répercussions négatives pour la suite des opérations.

De plus, et il va falloir en mesurer les réelles conséquences très vite, cette guerre ne fait que commencer et notre nouvelle situation d'humains dans le monde en 2020 est cet état de confinement, de lockdown. Un monde à l'arrêt jusque nouvel ordre nous entendons-nous dire. La majorité des experts, virologues, épidémiologistes, les gens qui savent de quoi ils parlent, nous disent que pour que cette pandémie soit contrôlée et ne sois plus qu'un risque (régulier) d'épidémie, il ne faudra pas compter moins de deux années.

Est-ce à dire que ces deux années seront sous le signe du confinement ? de la fermeture des frontières ? nul ne peut le dire. Quoi qu'il en soit, ce qui doit être compris et dit c'est que nos vies, nos logiques d'interventions sur le monde, les systèmes dans lesquels nous vivons, les équilibres entre les systèmes qui existaient jusque-là, tout ceci a de très fortes probabilités de changer. Cette guerre, comme toute guerre, va provoquer une transformation majeure des sociétés, des économies, de l'économie et, bien évidemment, du politique. Et la bataille sanitaire qui a lieu en ce moment, n'est que la première phase de cette guerre mondiale, planétaire, que le virus a provoqué.

Le récit à construire : La Grande Transformation

Il est temps pour nous d'inverser la propagande, d'inverser le récit sur cette guerre. La première chose à faire pour ceci est de partir du principe que notre nouvel état des lieux est la réalité que nous expérimentons. Il ne faut plus croire que ceci est un état d'exception et que les choses reprendront leurs cours à la suite de cette crise. Il faut se saisir du réel et des transformations profondes qui sont en cours.

Comment est-il possible d'affirmer avec autant de certitudes que des changements profonds sont à l'œuvre ? tout simplement parce que ces changements étaient déjà présents en puissance et que cette crise est un révélateur de l'ampleur de ces changements. Un exemple assez simple à saisir est l'ampleur de la fracture face à la révolution digitale et numérique. Deux mondes sont aujourd'hui en train d'expérimenter de manière très différentes les conséquences de cette crise, de ce lockdown, de ces confinements généralisés. Ceux qui ont embrassé le monde numérique et la dématérialisation et les autres. Et cette distinction peut être analysée à l'échelle macro (nations, institutions, entreprises, finances publiques, administrations) et micro (les humains au sein d'une même société). Finalement, l'on voit se reconstituer de manière invisible une nouvelle séparation entre les Eloi et les Morlocks que H.G Wells avait mis en récit suite à l'intuition qu'il avait des fractures sociales et anthropologiques qu'il avait pressenties se dessiner entre les laissés pour compte et les élus de la deuxième révolution industrielles...

La Tunisie est aujourd'hui face à une crise économique et sociale à venir qui va être terrible et qui va laisser sur le carreau un nombre considérable de ceux qui étaient déjà les plus fragiles, les plus précaires et dont la survie n'était due qu'à des efforts pour maintenir en place des structures économiques qui ne reposaient sur aucune nécessité autre que leur survie (au prix exorbitant de l'affaiblissement de plus en plus grand de l'État et de ses institutions). La crise à venir va arriver très vite et toucher tous ceux dont les métiers, les entreprises, les activités ne sont pas dématérialisables, numérisables. Par ailleurs, la crise de leadership que nous expérimentons (mais nous sommes loin d'être les seuls au monde à la vivre) prouve que les structures de gouvernances sont dépassées. Lorsque l'on additionne ces facteurs et que l'on

voit la vivacité de la société civile et la force de frappe potentielle des fortunes privées lorsqu'on leur propose de véritables projets, il n'est pas difficile de reprendre espoir et de se dire que pour peu que nos dirigeants comprennent qu'il en va de notre survie à tous et acceptent les initiatives, nous pourrions, en nous structurant autour de cet « outbreak science » visant à trouver des solutions innovantes, ne pas sombrer et même s'en sortir plus fort en tant que société. Après tout, n'est-ce pas là le propre des fléaux que de purifier ce qui devait l'être et renforcer les systèmes qui auront réussi à leur survivre ?